



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

DOL, OU LA VALLÉE DES TAMBOURS

Dol

DE HINER SALEEM

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h30

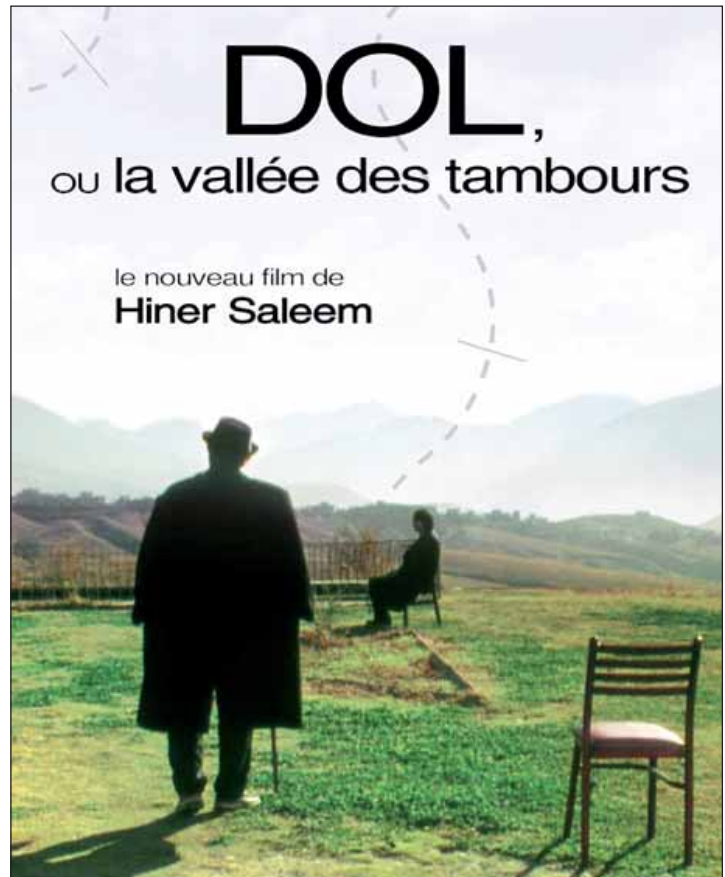
Réalisation & scénario :
Hiner Saleem

Décors :
Saman Sabunci

Montage :
Dora Mantzoros
Bonita Papastathi

Effets spéciaux :
Haji Tajik

Interprètes :
Nazmi Kirik
(Azad)
Belcim Bilgin
Omer Çiaw Sin
Rojîn Ulker
Tarik Akreyî
Ciwane Haco
Abdullah Keskîn
Sipel Ardogan



SYNOPSIS Sur la montagne de Balliova (la vallée de miel) est gravé un drapeau turc où l'on peut lire «heureux celui qui est turc». Dans la vallée, une vache regarde ce drapeau et se meurt de chagrin. Azad est revenu au village pour voir sa fiancée. Dol est l'histoire terrible et magnifique de cet homme obligé de fuir, le jour de son mariage, le Kurdistan turc. Dans sa fuite il traverse le Kurdistan irakien, puis le Kurdistan iranien, partageant le destin tragique d'autres kurdes...

CRITIQUE

Qu'ils soient de Turquie, d'Iran ou d'Irak, les Kurdes sont opprimés, contraints de s'assimiler aux dominants, tués. (...) Pas d'intrigue dans le film du romancier-cinéaste Hiner Saleem, mais des abstractions visuelles, une



série de saynètes évoquant l'arrogance des troupes d'occupation à l'égard des « rebelles » (traités d'« arriérés », tous « trafiquants ou séparatistes »), une répression soumettant les femmes à la prostitution, des familles décimées, des couples séparés. (...) Optant pour une évocation assez elliptique et démontrant son sens du cadrage, l'auteur signe de magnifiques plans, dont celui où, au rythme d'une balançoire, une fiancée se livre à des effleurements sensuels.

Jean-Luc Douin
Le Monde - 24 janvier 2007

Fidèle à sa volonté de donner au peuple kurde une patrie cinématographique, le réalisateur de **Kilomètre zéro** (2005) rassemble ici des personnages ballotés entre Turquie, Iran et Irak. (...) On savoure à nouveau la tonalité tragi-comique, devenue la signature de Hiner Saleem, dans cette série de saynètes qui évoquent le cinéma muet : nul besoin de dialogues, tout est dans la stylisation, l'esprit burlesque des plans, construits comme des tableaux. L'exercice trouve cependant ici ses limites : même s'il a été tourné au cœur même d'une étonnante zone frontalière entre plusieurs pays, le film semble un peu passer à côté de la réalité. Le dispositif de la mise en scène joue trop sur la distanciation pour ne pas nous frustrer d'une vérité, par-

fois d'une émotion. C'est le revers d'une jolie médaille.

Frédéric Strauss
Télérama n° 2976 - 27 Janvier 2007

CinéLive n°108

Cette ellipse douloureuse, parfois burlesque, sur l'impossibilité de l'identité sans repères géographiques forts, souffre juste d'un manque d'originalité.

A PROPOS DU FILM

Dol, en kurde, signifie tambour. A travers la musique de ce tambour qui parcourt tout le film, Hiner Saleem raconte l'oppression du peuple kurde.

Un peuple d'environ trente-cinq millions d'âmes, divisées en quatre pays : la Turquie, l'Iran, la Syrie et l'Irak.

Après la chute de Saddam, c'est au Kurdistan d'Irak, terre de ses origines, qu'Hiner a voulu tourner ses deux derniers films : **Kilomètre zéro**, photographié par Robert Alazraki, et **Dol**.

Ayant tout juste terminé son scénario en octobre 2005, il m'a invité à Erbil, capitale du Kurdistan. J'y suis resté trois semaines pour la préparation et le tournage a commencé tout début novembre pour durer à peine cinq semaines. Hiner n'a pas voulu attendre un financement « classique » pour son projet : le film est produit par

lui-même et le gouvernement du Kurdistan, avec un petit budget.

Montagnes arides, collines désertiques : les bombardements chimiques du régime de Saddam ont créé des paysages secs, inhospitaliers, mais d'une beauté paradoxalement troublante.

Pour simplifier un tournage dans un pays aux transports quasi inexistant, l'équipe était très réduite. L'équipe caméra était composée de mes deux assistants grecs. Même si la majeure partie du tournage a eu lieu en extérieur, leur aide m'a été précieuse pour les intérieurs et les nuits avec le peu de matériel dont je disposais.

Ingénieur du son, perchiste et assistant réalisateur venaient d'Iran, et une scripte de Paris. A la production, Hiner a profité de l'aide précieuse de son frère Shevan.

La caméra, une Arri BL IV, et le négatif Kodak Vision2 500T et 200T venaient d'Istanbul. De même, le développement a été assuré par Cinefect à Istanbul. La suite des travaux a été réalisée à LTC à Paris, où j'ai collaboré avec Jimmy Christophe pour l'étalonnage. Pour moi, tous les films sont une aventure.

Celle-ci, malgré ses difficultés, a été l'une des plus intéressantes : j'ai rencontré des personnes chaleureuses et j'ai découvert un pays magnifique.

Andreas Sinanos
www.afcinema.com



ENTRETIEN AVEC HINER SALEEM

Quelle est la genèse de Dol ?

Mes films partent toujours d'idées que j'ai en tête depuis longtemps et qui ressortent un jour ou l'autre. La première fois que je me suis rendu au Kurdistan de Turquie, j'ai été frappé, j'ai été choqué par cette phrase «Heureux celui qui se dit turc. Elle m'a révolté et rappelé les idées sur la théorie de «l'être supérieur». Cette phrase résume l'idéologie officielle qui règne toujours en Turquie et l'abnégation du peuple kurde. C'est l'idée de départ de Dol. Le ballon blanc qui s'envole à la fin du film, qui s'envole toujours plus haut et qu'on finit par ne plus voir est l'image de cette nécessité «il faut que ça s'arrête» ! C'est cette situation, cette phrase et ces pensées qui en découlent qui m'ont poussé à écrire ce scénario.

Pourquoi ce film après Kilomètre Zéro ?

Kilomètre Zéro parle surtout de l'atmosphère qui régnait en Irak et au Kurdistan sous le régime de Saddam Hussein. De l'absurdité des guerres et des relations entre les kurdes et les Arabes. Dans **Dol**, j'ai voulu parler du Kurdistan de Turquie, d'Iran et de l'immense espoir qui est né au Kurdistan d'Irak depuis la chute de Saddam Hussein.

Quel est le contexte politique du Kurdistan ?

Le Kurdistan est un pays grand comme la France. C'est-à-dire 500

000 km carrés avec une population d'environ 40 millions d'habitants. Depuis la première guerre mondiale, le Kurdistan est divisé entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie. Ces états ont pratiqué une politique d'assimilation forcée de déportation, jusqu'au génocide et l'utilisation d'armes chimiques par Saddam Hussein. Mais les Kurdes n'ont jamais cessé de lutter pour leurs droits à la liberté, à l'autodétermination. Moi, en tant que Kurde, je considère qu'un espoir est né aujourd'hui dans le Sud du Kurdistan (Kurdistan d'Irak). Une terre pour tous les Kurdes qui rêvent de liberté. D'ailleurs, ce film est soutenu par le gouvernement du Kurdistan.

Concernant la mise en scène, peut-on parler de parti pris théâtral ?

Je ne connais pas le théâtre ! Le parti pris n'est donc pas théâtral mais purement visuel. Je tenais surtout à éviter les champs/contrechamps trop découpés, trop accélérés. Bien au contraire, la caméra bouge. Ce sont aussi les acteurs et le paysage qui bougent dans le cadre...

Parlez-nous un peu des conditions et du lieu de tournage

C'était de la folie ! J'ai tourné **Dol** pas très loin du «triangle des Bermudes», c'est-à-dire à la frontière entre le Kurdistan d'Iran, d'Irak et de Turquie. Mon décor est un vrai village. Arrivés sur place, la première chose qu'on a faite a été de graver un immense drapeau turc avec des pierres

pour le tournage. Toute l'équipe a travaillé dur pour que le décor soit prêt pour le lendemain matin. À l'aube, je me rends vers ce décor, je regarde la montagne : il n'y avait plus «mon» drapeau ! En fait, pendant la nuit, les villageois l'avaient détruit. Heureusement, j'ai réussi à les convaincre que c'était juste un factice pour mon film et que dès le lendemain du tournage des scènes, le drapeau serait retiré... Ils ont accepté sous une condition : qu'à la fin du tournage, ce drapeau soit remplacé par un drapeau du Kurdistan. C'est en effet ce que je leur ai laissé en cadeau...

Le Kurdistan n'est pas l'Irak même si on est liés. Il n'y a pas de guerre civile. C'est un pays en paix qui essaie de se reconstruire. Il y a une vraie renaissance et une reconstruction là-bas. On a un gouvernement et un Parlement élu. Dans ce Kurdistan, on a la liberté totale de tourner, d'écrire. De créer. Comme dans un pays normal, donc libre.

Pourquoi le titre Dol ou la vallée des tambours ?

Dol signifie en kurde «tambour» et «vallée». En français, Dol est un terme juridique qui signifie s'approprié illégalement le bien d'autrui par le biais d'une manoeuvre frauduleuse. Une image impeccable du Kurdistan que l'on s'est approprié illégalement...

Propos recueillis par
Myriam Harleaux
Dossier de presse



BIOGRAPHIE

C'est en feuilletant un recueil de poésies illustré, puis plus tard grâce à la télévision, qu'Hiner Saleem se découvre une passion pour les images. A 17 ans, il est contraint de fuir son pays pour échapper à l'oppression de Saddam Hussein. De retour sur sa terre natale pendant la première Guerre du Golfe, il tourne en 16 mm les images de son premier film, **Un bout de frontière**, dans lequel il fait jouer son frère et son père, mais les bombardements l'empêcheront d'achever ce premier essai. De passage en Italie, il fait la rencontre de Gillo Pontecorvo qui souhaite présenter en 1992 ces images à la Mostra de Venise en tant que «film inachevé». Heureuse initiative qui permet au cinéaste de trouver les financements nécessaires pour son film suivant, **Vive la mariée... et la libération du Kurdistan**, opus dans lequel il retrace la vie d'un militant kurde réfugié à Paris. Hiner Saleem n'a depuis cessé de réaliser des œuvres engagées politiquement pour la reconnaissance des droits du peuple kurde. C'est ainsi qu'il signe en 1999 un drame aux résonances autobiographiques, **Passeurs de rêves**, puis quatre ans plus tard **Vodka lemon** (2003), une forme de témoignage sur la misère du peuple kurde en Arménie. En 2005, il voit son nouveau long métrage, **Kilomètre zéro**, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes. Suivra en 2007 la sortie en salles de **Dol ou la vallée**

des tambours. Comme l'explique le réalisateur dans le dossier de presse de ce dernier film, «**Kilomètre zéro** parlait surtout de l'atmosphère qui régnait en Irak et au Kurdistan sous le régime de Saddam Hussein. De l'absurdité des guerres et des relations entre les Kurdes et les Arabes. Dans **Dol**, j'ai voulu parler du Kurdistan de Turquie, d'Irak et de l'immense espoir qui est né au Kurdistan d'Irak depuis la chute de Saddam Hussein.»

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Film inachevé :
Un bout de frontière

Longs métrages :
Vive la mariée... et la libération du Kurdistan 1998
Passeurs de rêves 1999
Vodka lemon 2003
Kilomètre zéro 2005
Dol ou la vallée des tambours 2006

Sous les toits de Paris
Prochainement

[**Documents disponibles au France**]

Revue de presse
CinéLive n°108